



# F . O . R . C . E . S .

Fédération Féminine d'Organisation et de Revalorisation Culturelle Economique et Sociale  
Villa LYCAON – Impasse Loulou Matima - Bazin - 97 139 ABYMES Tél : 0590 48 10 46  
e-mail : [forces3@wanadoo.fr](mailto:forces3@wanadoo.fr)

## **JOURNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME 2017** **Compte-rendu de la manifestation** **11 mars 2017**

Christiane GASPARD-MERIDE ouvre cette manifestation en excusant l'absence du Préfet, pressenti mais qui est malheureusement retenu ailleurs. Puis elle rappelle qu'il s'agit de commémorer les luttes des femmes pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Elle remarque que les hommes et les femmes qui sont là aujourd'hui sont ceux avec qui elle a travaillé pendant des années. La lutte des femmes pour l'égalité suit une réflexion de plus en plus poussée, nécessitant un aspect innovant ; c'est le *fasadé* dont elle explique la genèse et l'historique (depuis 3 ans) ainsi que la labellisation, dans le but de favoriser un partenariat harmonieux entre les hommes et les femmes tout en luttant contre le contentieux ancestral qui gangrène ces relations.

Hélène MIGEREL, psychanalyste, docteur en sciences sociales, prend alors la parole et remarque que plus d'hommes que d'habitude sont présents à cette manifestation annuelle. Elle dit avoir vu, au fil des années, se profiler des projets, des combats, des déterminations de femmes pour que la société antillaise vive en harmonie.

Maître Evelyne DEMOCRITE, bâtonnier de l'ordre des avocats, rappelle de son côté les documents et études réalisés par l'Observatoire féminin, traitant de thématiques relatives aux femmes (politique, ...). Elle mentionne également Gerty ARCHIMEDE, première femme bâtonnier de Guadeloupe (elle-même n'est que la troisième) ; *il reste encore beaucoup de chemin à faire*, remarque-t-elle.

Hélène MARIE-ANGELIQUE, Déléguée régionale aux droits des femmes souligne, pour sa part, sa longue collaboration – depuis des années – avec Christiane GASPARD-MERIDE. Elle a tenu à être là, malgré son congé, dit-elle, pour œuvrer au changement sur le territoire. Elle continuera à travailler avec FORCES, même quand elle ne sera plus Déléguée aux Droits des Femmes.



Justine BENIN représente la présidente du Conseil Départemental. Elle remercie Christiane GASPARD-MERIDE, *connue et reconnue pour le travail formidable qu'elle accomplit au quotidien depuis des années*. Elle évoque les évolutions de ces dernières décennies en matière de droit des femmes, mais se demande si les mentalités ont vraiment changé : il est nécessaire de continuer la lutte.

Des élèves du lycée Augustin-Arron font alors lecture d'un poème qu'ils ont eux-mêmes écrit, avant que Christiane GASPARD-MERIDE et Régine RAMASSAMY présentent le fasadé par le biais d'un diaporama et ne rappellent les différents fasadés qui se sont déroulés depuis le premier en novembre 2013 :

***Ki tan nou ka tchouyé ti kochon la nou ka nourri dépi an tan dyab té ti gason***  
(Novembre 2013 – Sainte-Rose)

***Le contrat et patati et patata***  
(Février 2014 - Moule)

***Plas***  
(Avril 2014 – Baie-Mahault)

***Konportasyon***  
(Juillet 2014 – Gosier)

***Koute pou tan, tan pou konpran***  
(Septembre 2014 - Morne à l'Eau)

***Pran ti ban-la size :ti kochon-la : kijan ay apwe on lanne mouvaj ?***  
(Décembre 2014 - Gosier)

***Coqs et poulettes***  
(Décembre 2016 – Goyave)

Puis, Franck GARAIN et Raymond OTTO – respectivement historien-sociologue et socio-anthropologue, qui ont animés les différents fasadés - sont invités à exprimer ce que ces échanges leur ont apporté. Ils rappellent eux-aussi les différentes thématiques de ces rencontres et font part de ce qu'ils en ont retiré, non en tant que professionnels, mais comme Guadeloupéens, membres de cette société.

Frédérique NAU – historienne de formation et assistante de Christiane GASPARD-MERIDE depuis dix ans – qui a participé à tous les fasadés (dont elle a réalisé les comptes-rendus) relate ce que ces rencontres lui ont appris sur la culture guadeloupéenne, à elle qui est extérieure à cette culture de par ses origines, et les réflexions qu'elles lui ont inspiré.



Le groupe de danse *Flam des Iles* présente alors une prestation très appréciée. A ce point de la manifestation, afin de faire découvrir au public qui n'aurait pas encore participé à un fasadé, comment ces rencontres se déroulent, une première approche du fasadé est proposée à l'assistance.

Franck GARAIN et Raymond OTTO sont invités à s'interroger autour de *Plas yè é jodi* (la place dans le couple hier et aujourd'hui).

Franck GARAIN souligne d'emblée que les relations hommes/femmes sont prises dans la matrice de la société esclavagiste et post-esclavagiste. Au temps de l'esclavage, la femme maîtrise la masculinité de l'homme. Après 1848, les hommes sont incités à fonder une famille et à se marier, afin qu'ils restent sur l'habitation. Le seul rôle de la femme, c'est le rôle de mère, car à l'époque de l'esclavage elle ne peut être ni une épouse, ni une amante.

Franck GARAIN s'interroge pour savoir si les femmes sont prêtes à perdre un peu de leur pouvoir en tant que mères afin de devenir des épouses ou des amantes. Il y a eu une re-création de la relation homme/femmes à travers le contrat : l'homme nourrit sa famille, les enfants sont éduqués à obéir, on assiste à une division sexuée des tâches domestiques. Dans les années 70, l'Etat-Providence prend la place de l'homme. Quel est le rôle de l'homme aujourd'hui ? les hommes réclament leur place, pour s'occuper de leurs enfants, prendre des responsabilités. Mais les filles continuent à être éduquées par leur mère pour devenir des mères à leur tour. Jusqu'aux années 70, le modèle familial était celui du pluri-concubinage. *Qu'en est-il du contrat aujourd'hui*, se demande Franck GARAIN.

*Avant, la relation de couple démarrait par un contrat symbolique et moral*, poursuit Raymond OTTO avant d'indiquer que la première cause de mortalité chez les hommes en Guadeloupe, c'est le chagrin d'amour. Il demande au public de s'interroger sur ce qu'il y a réellement derrière les morts à scooter et le besoin morbide de se tuer.

Il rappelle ensuite que le droit français donne un statut à l'épouse, un statut de mère d'enfants, et dans le même temps s'interroge sur ces femmes qui exigent de leur époux la rectitude mais laissent une grande liberté à leur fils dans sa vie amoureuse. Pourquoi, s'interroge t-il encore, les hommes font des enfants à une femme et en épousent une autre ? Il prend exemple sur le parcours d'une femme, qui tout au long de sa vie connaîtra un statut variable : compagne de A, puis épouse de B, avant d'être sa veuve, puis de connaître un parcours amoureux fluctuant avant d'être à nouveau en couple.

*Jusqu'aux années 70*, souligne Raymond OTTO, *nous avons construit un modèle de famille qui résistait à toutes les épreuves ; mais de plusieurs pères et plusieurs mères nous sommes désormais passés à un seul père et une seule mère*. S'il y a des difficultés dans le couple, conclut t-il, c'est parce qu'il n'y a pas de solidarité symbolique, d'un père et d'une mère qui partagent le même avis sur l'éducation des enfants.



## Journée internationale de la Femme - 2017

### Compte-rendu de la manifestation – 11 mars 2017

Une femme de l'assistance témoigne alors pour dire qu'elle prodigue la même éducation à ses fils qu'à ses filles, parce qu'elle-même a été élevée comme ça, alors que sa mère était pourtant « de l'ancienne génération ».

Quelqu'un poursuit en disant que la société doit se construire en se respectant et en devenant un modèle pour le reste du monde. *Il y a des pré-requis pour faire couple complète quelqu'un d'autre : la politesse, la capacité à bien se comporter en communauté, la connaissance de soi, et l'amour de soi (pour pouvoir aimer l'autre), être capable de sortir de la séduction pour entrer dans la vérité, avoir un projet amoureux.*

4

La question des femmes qui veulent élever leurs enfants seules, alors que les pères veulent prendre leur place de père est évoquée.

Franck GARAIN remarque que *nous sommes sur deux cultures, dans un temps avec les recettes d'un temps passé, dans un temps présent, et nous nous interrogeons sur le temps à venir.*

*Il n'y a pas une seule manière d'être heureux* dit quelqu'un, *et nous sommes parfois heureux aux dépens des autres.* Ce qui est bien aujourd'hui peut être catastrophique demain. Il faut rechercher l'équilibre et libérer la parole termine quelqu'un dans l'assistance.

Les réactions sont ensuite demandées à la salle vis-à-vis de cette première approche du fasadé. Le moment a été tellement apprécié que certains cherchent à le poursuivre bien que consigne a été donnée de s'exprimer **sur** le fasadé et non pas sur ce qui s'y est dit. *C'est un débat utile* dit quelqu'un, *un bon moment.* Ceux qui sont là sont convaincus, mais il faut essayer cela, continuer car cet échange est instructif et nécessaire. *Le partage de l'expérience entre les différentes générations apporte beaucoup et c'est ce qui fera que la Guadeloupe vivra mieux.*

Puis la question des perspectives et d'un plan d'action est abordée : chacun peut faire ce qu'il peut dans son domaine. Il faut poursuivre les rencontres et élargir les champs d'action. Il faut participer au devenir de la Guadeloupe et à l'avenir de nos enfants. *Faites vos fasadés dans vos communes,* dit Christiane GASPARD-MERIDE, *dans vos déjeuners familiaux, mais renvoyez-nous vos données, pour que nous puissions alimenter la banque de données. Il faut utiliser cet outil de communication participative.*

Hélène MIGEREL intervient alors pour dire que le fasadé est un face à face indispensable, une façade contre laquelle buttent les incontournables de la relation homme/femmes. Il faut s'asseoir pour prendre le temps de la communication. Comment se parlait-on avant ? Il n'y avait pas de pause pour l'échange, les femmes « babiaient », les enfants étaient menacés de punitions qui n'étaient jamais exécutées. *Avant, on parlait, mais on ne se parlait pas ; communiquer, c'est d'abord écouter.*



## Journée internationale de la Femme - 2017

### *Compte-rendu de la manifestation – 11 mars 2017*

Aujourd'hui, nous sommes tous connectés et la communication devient une addiction ; mais la décision de se servir ou non d'un portable nous appartient.

Le fasadé initie à la communication, mais doit ramener au réel dans une époque de virtuel, retranchée derrière les moyens de la facilité

Marie-Eugène THOMASEAU, représentante du Conseil Régional, dit alors que tout ce qui se passe ici intéresse la population guadeloupéenne dans son ensemble. C'est avec l'humain que nous voulons faire, dit-elle, avant de noter qu'il y a une réelle demande.

Christiane GASPARD-MERIDE conclut alors cette manifestation en disant que depuis la Congrès des femmes en 1996 en Chine, elle a mûri la pensée de la femme Rose Cayenne, qui a donné naissance à FORCES puis à l'Observatoire féminin, à EPAULES et au Fasadé. Son but est le rassemblement des Guadeloupéens, une fusion des idées pour le bien-être de la Guadeloupe, afin de construire la Guadeloupe à partir des échanges. Nous sommes dans une dynamique créative insiste-t-elle.

5